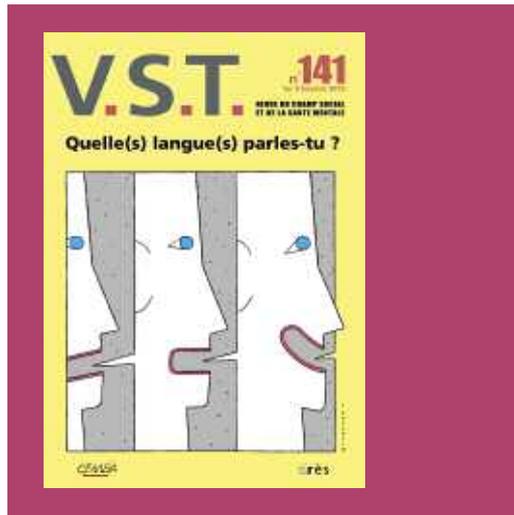




REVUE LA LANGUE DES AUTRES

LES PERSONNES ACCOMPAGNÉES ET LES TRAVAILLEURS SOCIAUX NE PAR- LENT PAS TOUJOURS LA MÊME LANGUE.

C'est un fait. Comment prendre en considération le langage de l'autre ? Comment communiquer avec lui : dans sa langue maternelle ou en français ? Quelle place pour ceux qui n'ont pas les mots ou d'autres mots, comme la langue des cités ou encore la langue des signes ? Toutes ces questions sont au sommaire de la revue trimestrielle V.S.T. (Vie sociale et traitement) : « Quelle(s) langue(s) parles-tu ? ». Une interrogation d'autant plus prégnante que de nombreux migrants arrivant de différentes régions du monde ont besoin d'être aidés dans la constitution et l'argumentation de leur dossier de demandeur d'asile. Selon une bénévoles de la Cimade, les langues les plus pratiquées sont l'anglais, l'arabe littéraire, le russe, l'albanais, l'italien, l'espagnol, le roumain, le mongol et certains dialectes de pays d'Afrique. En général, cela se passe plutôt bien avec les interprètes, mais il peut y avoir des problèmes à l'Office français de protection des réfugiés et apatrides (Ofpra) ou à la Cour nationale du droit d'asile (CNDA) : « Les demandeurs d'asile peuvent nous déclarer qu'ils n'ont pas dit ça, ne se reconnaissant pas

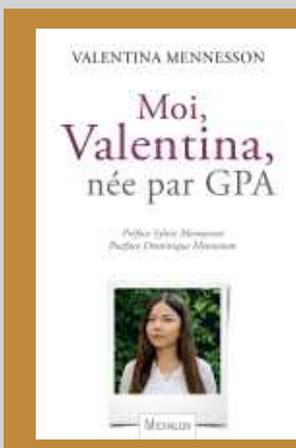


« *Quelle(s) langue(s) parles-tu ?* » - revue
« V.S.T. » n° 141 -
Ed. érès, 16 €.

toujours dans leurs réponses. » Car la langue véhicule aussi une identité, une culture. Elle est chargée de sens. Mal interprétée, elle peut produire beaucoup d'incompréhensions... C'est pourquoi il ne faut pas la considérer uniquement du point de vue de la forme, préviennent des éducateurs en prévention spécialisée. Ainsi, le vocabulaire des quartiers peut paraître pauvre à première vue, « mais si on sait lire derrière les mots, il y a énormément d'informations avec les intonations, les gestes, les attitudes. Une langue, ce n'est pas que des mots (...) La langue des quartiers, c'est aussi une protection contre les autres, les forces de l'ordre, les agents des institutions. » Un dossier dont l'objectif est de ne pas s'enfermer dans des « conduites à tenir » mais de considérer l'autre comme sujet. ●

BRIGITTE BÈGUE

➔ « *Moi Valentina, née par GPA* » - Valentina Mennesson - Ed. Michalon, 16 €.



TÉMOIGNAGE UNE ENFANT COMME UNE AUTRE

VALENTINA EST NÉE PAR GESTATION POUR AUTRUI (GPA)

AUX ETATS-UNIS IL Y A DIX-HUIT ANS. Fatiguée d'être vue (avec sa sœur jumelle Fiorella) comme une curiosité ou une adolescente à qui on promet les pires problèmes psychologiques, en colère de n'être toujours pas reconnue par la justice comme la fille de ses parents, français, elle a décidé d'écrire. Qu'on se le dise d'emblée : Valentina n'est pas traumatisée, comme on essaie souvent de lui faire dire. Elle a toujours su qu'elle était née par GPA, elle a même rencontrée Mary, la femme qui l'a portée et qu'elle appelle « la fée Clochette », ainsi que ses quatre enfants, qu'elle n'a jamais considérés comme ses frères et sœurs. La question qui l'énerve le plus est quand on lui demande si la mère porteuse est sa seconde mère ? « Mes uniques parents sont ceux qui m'ont désirée et permis d'exister », dit-elle. Un témoignage pro-GPA, qui milite pour la reconnaissance des enfants issus de cette technique de procréation, mais qui balaie d'un revers de main certaines questions éthiques. ●

B. B.